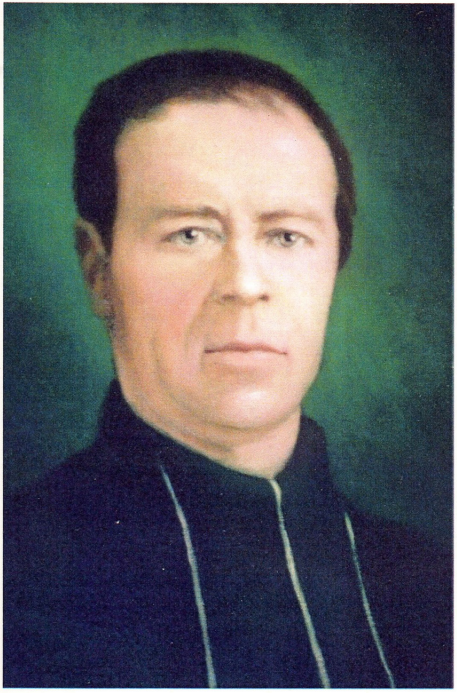
Courrier Querbes



Printemps 2007 *II,3*

SUR LES PAS DES JÉSUITES

Traditionnellement, les congrégations enseignantes se recrutaient chez leurs élèves et la plupart des jeunes qui se pointaient au noviciat avaient déjà une bonne idée des mœurs de l'institut qui les accueillait. La facilité d'adaptation qui en découlait ne portait pas alors le nom d'*acculturation,* mais c'en était.

Or, comment le jeune Louis Querbes aurait-il pu *s'acculturer* à une quelconque communauté religieuse alors que celles-ci n'existaient plus en France depuis 1792 ? N'oublions pas que notre fondateur est né en 1793 à Lyon, en pleine tempête révolutionnaire, et que la France catholique ne se remettra de ses terribles épreuves que très lentement.

Les congrégations religieuses se mirent à revivre à partir de 1808 avec la restauration des FF. des Écoles chrétiennes, une exception, commandée par Napoléon pour sauver l'école primaire. Mais en 1808, Louis Querbes avait 15 ans; il était déjà tonsuré et fréquentait l'école cléricale de Saint-Nizier. En tout et pour tout, il recevra une formation de prêtre séculier, nullement de religieux.

Crédit des illustrations :
Querbes, huile sur toile de Rodolphe Duguay, photo Pierre David
Saint Ignace de Loyola, illustration, Patrimoine de la Compagnie de Jésus
Un vent favorable, illustration de Lyonel Feininger
Champagneur, huile sur toile de Rodolphe Duguay, photo Pierre David
Vourles, encre de Maurice Marcotte, c.s.v.
Mise en page : Léo-Paul Hébert, c.s.v.

Rien ne le préparait donc à fonder une communauté, ce qui, du reste, n'était pas dans son intention. Il faudra l'exigence de Rome pour que son association d'instituteurs-sacristains devienne une congrégation religieuse en bonne et due forme. Faut-il tellement s'étonner que sa marche fondatrice ait eu à subir quelques soubresauts ?

Mais quand, à la suite de l'approbation de Rome, vint le temps d'établir un vrai noviciat, Querbes eut tout de suite recours à une grande école, celle des Jésuites. Il dépêche son homme de confiance, Pierre Liauthaud, au Noviciat de la Compagnie à Avignon pour qu'il s'initie *sur le vif* au rôle de maître des novices qui sera le sien. Par la suite et pour un temps, le nouveau formateur sera supervisé dans sa tâche par le P. Brumaud, un Jésuite aguerri. C'est dire que l'esprit et la méthode qui ont eu cours au Noviciat des Viateurs devaient beaucoup à saint Ignace et aux siens.

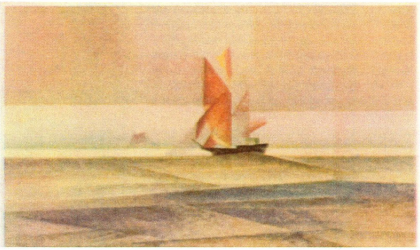
Le F. Liauthaud n'a pas quitté Avignon les mains vides. Il a hérité d'un guide, *Les Instructions pour le Noviciat* des PP. Jésuites. Cet ouvrage colle le quotidien des novices de près : le lever, l'oraison, les études, la messe, l'examen particulier, les repas... jusqu'aux soins corporels et aux règles de la gravité et de la bienséance. Le tout, a*d majorem Dei gloriam.*

Ces instructions garderaient sans doute un arrière-goût de caserne si ce qu'elles imposent n'était pas accompagné à chaque pas de l'éclairage spirituel qui leur donne sens. L'essentiel de cet éclairage est contenu dans *La Perfection chrétienne* du P. Rodriguez, ouvrage de base chez les Jésuites de l'époque, qui devint d'usage courant au Noviciat de Vourles et partout dans l'Institut.

Frais émoulu du Noviciat, Étienne Champagneur, 38 ans, arrive au Canada en 1847 accompagné des FF. Fayard et Chrétien. Vu la nécessité de s'implanter chez nous au plus tôt, il n'hésite pas à ouvrir un noviciat deux mois à peine après son arrivée au village de l'Industrie, avant même l'ouverture des classes du Collège Joliette. Dans le sillage du F. Liauthaud, Champagneur sera maître des novices presque sans interruption pendant les 26 ans qu'il passera au Canada. La liste des conférences qu'il donne à ses novices compte pas moins de 235 sujets différents. Mis à part ce qui regarde le *Directoire*, le propre de la communauté viatorienne, il est aisé d'y reconnaître la marque de la tradition ignacienne.

Le P. Querbes admirait les Jésuites et ne s'en cachait pas. Il aurait pu être des leurs si, en 1816, à la résurgence de l'illustre Compagnie, son évêque ne s'y était pas opposé. Il n'est pas rare, dans ses écrits, qu'il fasse l'apologie de la sainte Règle qui, observée avec amour, ne peut que donner son fruit en temps voulu. Rien de plus « jésuite » que cette préoccupation-là !

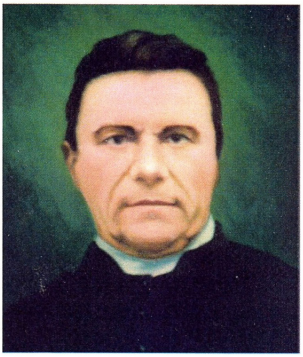
Bruno Hébert, c.s.v.



UN VENT FAVORABLE

La Cause de béatification du P. Querbes dans son étape diocésaine va bon train et devrait connaître bientôt un heureux dénouement. Depuis l'introduction de la Cause à Lyon le 23 février 2006, un certain nombre d'opérations sont en cours : la cueillette de témoignages touchant la notoriété actuelle et la sainteté de notre fondateur, la vérification du fait qu'il n'y a pas eu chez nous trace de culte indu, l'étude des documents relatifs à cette cause historique par les experts membres de la commission *adhoc* dirigée par Robert Bonnafous. Une fois déposées les conclusions de cette commission et satisfaites les autres obligations, une fois que «les documents recueillis auront été contrôlés, dûment numérotés et copiés, alors se tiendra la dernière séance du procès diocésain». Celle-ci aura lieu le 25 mai. S'ensuivra l'envoi de toute la documentation nécessaire à la Congrégation pour les Causes des Saints, «ce qui marquera la fin de la phase diocésaine et le début de la phase romaine de la Cause».

Portrait



ÉTIENNE CHAMPAGNEUR
1807-1882

Quand Mgr Ignace Bourget est venu à Vourles choisir des clercs pour l'enseignement, son attention s'est portée sur le plus imposant des sujets. Qui est donc cet Étienne Champagneur ?

Né dans l'Aveyron, il hérite de cette rude nature qui marque ses fils de traits énergiques. Après des études dans deux collèges, il entre au séminaire pour ensuite se livrer au professorat pendant six ans. Mais cela ne le satisfait pas. Il va chercher une congrégation naissante pour devenir novice à 37 ans, entouré de jeunes compagnons.

Arrivé au Canada en 1847, Étienne découvre un autre monde. Il faut s'y adapter. Dans la distribution des tâches, le voici maître des novices et supérieur de la nouvelle fondation. Il réussit à établir un régime destiné à dompter la nature et à faire de l'âme la maîtresse du logis. Ainsi apparaît la similitude des deux noviciats, celui de France et celui du Canada.

Après observation et mûre réflexion, Mgr Bourget décide d'ordonner prêtre le F. Champagneur qui ne demande rien, ne refuse rien. Il a maintenant 42 ans, mais possède une santé robuste. Cela ne lui évite pas de trouver la tâche lourde. De plus, il constate qu'il n'est pas bien apprécié dans le milieu où il vit. Il en souffre. Il va s'en éloigner radicalement en allant trouver refuge à la Trappe Notre-Dame de Gethsémani (Kentuky), en décembre 1852.

À son arrivée, on le questionne. Puis, on lui conseille de récupérer son poste. Il rebrousse chemin et rentre à l'Industrie en mars 1853. L'évêque de Montréal lui adresse ces mots: *Nous espérons que vous pourrez poursuivre votre belle et bonne oeuvre avec plus de bonheur.*

Le P. Champagneur retrouve donc son poste de supérieur provincial et celui de maître des novices qu'il connaît si bien. D'ailleurs, nous lui devons un livre intitulé *Méditations* dont il est l'auteur.

Après 26 ans de présence au Canada, il revient en France, passe une année à Vourles, puis rejoint son pays natal, l'Aveyron. Aumônier à Camonil, il confesse élèves et religieux, célèbre la messe et les vêpres et entretient une correspondance suivie avec ses anciens novices du Canada.

Ses dernières années, il les consacre à la prière et à l'apiculture. Finalement, des infirmités croissantes l'invitent au repos. La Faucheuse vient le chercher le 18 janvier 1882 après 75 ans d'âge, 38 ans de vie religieuse et 33 ans de sacerdoce.

Léo Bonneville, c.s.v.

QUERBES ET LES CANADIENS

Le P. Querbes s'est toujours attristé de ne pouvoir visiter ses religieux du Canada. Son évêque s'y opposait. C'est donc avec la plume qu'il les soutenait. Voici, extraits d'une circulaire, quelques conseils qu'il leur adressait en 1853 :

Comme religieux, vous devez tendre incessamment à la perfection. Souvenez-vous qu'elle est tout entière dans l'accomplissement de vos règles, et que ce serait une illusion déplorable de la chercher ailleurs. Ne négligez rien de ce qui y a rapport. [...] *De jour en jour aussi redoublez d'activité pour travailler sans relâche à votre avancement et aux œuvres saintes de vos emplois respectifs et que le bon ordre et la régularité extérieure de vos maisons soient l'image parfaite de votre fidélité intérieure à tous les devoirs réguliers. Autrement nous ne serions que des corps sans âme et des sépulcres blanchis.* [...] *N'ayez tous qu'un même esprit d'humilité, de douceur et de charité.*

Maurice Marcotte, c.s.v.